

PRIEZ ET CHANTEZ

# Église et show-bizz : le jackpot des Majors

Phénomène médiatico-religieux, le groupe « Les Prêtres » caracole en tête des ventes d'albums avec son second opus « Gloria ». Ni vraiment boys-band d'un genre nouveau, ni vieux « petits chanteurs à la croix de bois », le trio est produit par le label TF1 Musique et chapeauté par Mgr di Falco, pour la bonne cause. Retour sur cette déferlante qui porte les religieux au firmament des hits-parades.



« LES PRÊTRES. »

Une image rassurante de l'Église qui plait aux médias et au show business.

**S**i les noms de Jean-Michel Bardet, Charles Troesch et Joseph Dinh Nguyen n'évoquent rien pour le commun des mortels, le groupe qu'ils forment ne passe pourtant pas inaperçu. C'est que, cinquante ans après Sœur Sourire et son « Dominique », « Les Prêtres » remettent soutane et musique en haut des tops 50. Ici pourtant, point d'amateurisme, rien n'est laissé au hasard : site Internet, matraquage publicitaire, tournée sans fin et signature d'autographes... L'action caritative initiale s'inscrit largement dans le star système.

## L'ÉVÊQUE ET LE SHOW-BIZZ

Car l'idée de départ était bien là : financer la construction d'une nouvelle église dans les Hautes-Alpes et équiper une école catholique de Madagascar. Pour récolter les fonds, le curé des paroisses du centre-ville de Gap, un jeune prêtre et un séminariste enregistrent en 2010 un premier disque « Spiritus Dei », reprenant des chants sacrés (Ave Maria, Minuit chrétien...) et de la variété française (Jacques Brel, Francis Cabrel...). Une œuvre somme toute assez simple qui aurait très bien pu passer inaperçue. C'était sans compter

l'intervention du médiatique – et parfois polémique – évêque de Gap et d'Embrun, Mgr Jean-Michel Di Falco-Leandri. Galvanisé par le succès des « Priests » irlandais (voir ci-dessous) et conseillé par son ami chanteur Didier Barbelivien, l'évêque s'est senti une vocation d'Eddy Barclay de l'Église. Ses protégés, à l'image métissée et transgénérationnelle, courent donc les plateaux télévisés et leur clip est diffusé en boucle. Les ventes de « Spiritus Dei » décollent, et seront suivies, en 2011, par celles de leur second opus, « Gloria ». Entre les deux CD, le jeune séminariste s'est rendu compte « qu'il était possible de

vivre sa foi en famille» et Mgr Di Falco a démissionné de son poste de président du Conseil pour la communication de la conférence épiscopale française de celui de président de la Commission européenne des évêques chargés des médias. Ceci lui laisse ainsi sans doute plus de temps pour gérer son diocèse et... pour accompagner partout «son» groupe.

En effet, pas une photo, pas une interview des «Prêtres» sans que n'apparaisse l'évêque-manager. Et pas un mot sur l'abandon de ses fonctions au sein de la CEF et de la CEE. Le site officiel du groupe glisse d'ailleurs pudiquement sur ces deux changements (la réorientation du séminariste et la résignation de l'évêque) et précise seulement que ce dernier «*continue de jouer un rôle dans le monde des médias au niveau national et international*». Comme manager ?

### À L'ASSAUT DES BACS

Disque de platine, «*Spiritu Dei*» est un OVNI dans un monde de l'édition musicale qui voit ses ventes chuter de mois en mois. «*Les Prêtres*» ne sont pourtant pas les seuls à envahir les Charts laïques. Modelé sur les leurs confrères irlandais The Priests, des ténors au succès planétaire (2 millions d'albums depuis 2008), le groupe français n'est pas le seul «*religious band*» à la mode, même si tous ne suivent pas le même chemin.

Ainsi «*Les Sœurs*», un groupe de bénédictines traditionalistes du Barroux dont le disque «*In Paradisum*» a été lancé mondialement par Universal Music, confirment l'engouement pour la musique religieuse. Cloîtrées, les religieuses font pourtant l'impasse sur les émissions télé, séances de dédicaces et autres interviews. Un clip promotionnel a tout de même été diffusé. Car, si pour les sœurs «*l'expérience est un moyen d'évangélisation*», Universal Music y voit un filon à exploiter. Parallèlement, la Major sortait d'ailleurs un disque de chant grégorien interprété par les cisterciens autrichiens de l'abbaye de Stift Heiligenkreuz. Un «*groupe*» recruté par concours Internet. Le petit plus pour attirer le grand public et les médias.

Car, si ces groupes ont en commun de remettre au goût du jour des «*chants d'église*», leurs fan-clubs dépassent largement le cercle des croyants.

### EFFET DE MODE ET TIROIR-CAISSE

Pourquoi ? Dans un monde brutal, où les agressions sociales et économiques se multiplient, où la course au travail est quotidienne, d'aucun avancent l'idée d'un besoin de musiques reposantes qui chantent l'amour, laissent la place à

la méditation, apaisent l'âme et l'esprit. Dans un monde éclaté, voir des membres du clergé heureux de chanter est un réconfort, pas seulement pour les chrétiens. «*Ils formulent une réponse à un besoin d'espérance*», déclarait à ce sujet Mgr di Falco au journal *La Croix*.

D'autres expliquent plutôt le succès du filon par le public touché, plus âgé, qui n'a pas pour habitude de télécharger la musique et achète donc directement les CD.

Il y a sans doute de tout cela, mais le fait est que les moyens mis en œuvre par les grands distributeurs, qui ont senti d'où venait le vent, sont impressionnants. Une promotion efficace, avec une présentation simultanée sur tous les fronts (en magasin, en radio, à la télé), une image contrôlée... et religieuse.

Ce n'est effectivement pas la première fois que le chant d'origine chrétien a le vent en poupe (des groupes comme Enya, Era ou Enigma l'ont exploité avec un certain succès) mais ici, l'image présentée des prêtres en cols romains, des religieux et des religieuses en habits ajoute cette notion d'authenticité tellement prisée aujourd'hui.

**Alors que les prêtres se font rares, trois ecclésiastiques qui cartonnent dans la chanson relanceront-ils les vocations ?**

### RESTER SIMPLE

Reste que les artistes en habits semblent à des

années-lumière de ces techniques de marketing. Ils se réjouissent de leurs succès, mais pas pour eux-mêmes. Il est vrai qu'ils ne touchent quasi rien des bénéfices de leurs œuvres.

«*En tous cas, nous moines, c'est n'est pas un but après lequel nous avons couru*», explique ainsi le Père Karl Wallner, cistercien de Heiligenkreuz. «*Nous n'avons pas l'avidité de chercher à gravir les podiums, de nous exhiber aux yeux du monde. En fait, c'est vraiment l'action de Dieu, en arrière-plan, qui voulait qu'à travers notre musique, nous fassions de la publicité pour son œuvre. Même si le début était merveilleux et imprévisible, nous avons accompli la chose simplement, car nous voulons rester moines et ne cherchons pas à devenir des stars.*» Le moine trouve pourtant l'aventure «*vachement super*». «*Nous ne faisons rien d'autres que ce que nous faisons habituellement : nous prions. Ainsi nous ne nous égarons pas dans le monde et ne nous écartons pas de tout de notre vocation véritable. Et pourtant le monde vient à nous et s'intéresse à ce qui est, au fond, notre job. Ça nous fait vraiment plaisir.*» Les Prêtres ne disent pas autre chose, même s'ils ont visiblement pris plaisir à devenir des stars de la télévision. Quant à leurs managers...

**Anne Lise DETOURNAY**

Juste après «*Abba the Show*» et juste avant «*Disney On Ice*» et Julien Clerc, Les Prêtres seront à Forest nationale le 28 janvier 2012.